

Arnaud Dubois

Histoires de la pédagogie institutionnelle. Les monographies

Xavier Riondet

Dubois, A. (2019). *Histoires de la pédagogie institutionnelle. Les monographies*. Nîmes : Champ social. Collection « Les classiques de la pédagogie institutionnelle ».

Ce pertinent travail d'Arnaud Dubois se présente comme la généalogie de la monographie telle qu'elle est à l'œuvre dans la pédagogie institutionnelle (P.I.). La singularité de cette démarche, comme le rappelle la très intéressante préface de Jeanne Moll, a consisté à « étudier, comment de 1949 à 1967, dans une séquence historique précise, la pédagogie institutionnelle, essentiellement dans son courant psychanalytique, s'est emparée d'histoires, au pluriel – histoires d'enfants, de classes, de conseils, de groupes, d'école – pour les élaborer et en faire une de ses spécificités » (p. 7). L'introduction permet à A. Dubois de revenir sur la délimitation de l'objet et la périodisation. Le point de départ du livre est la publication de six monographies en 1967 dans l'ouvrage *Vers la pédagogie institutionnelle*. A. Dubois le rappelle : « Les monographies de la pédagogie institutionnelle racontent des histoires d'élèves. Certaines décrivent l'évolution d'une institution, plus rarement d'une classe » (p. 13). L'auteur précise bien qu'il s'intéresse à cette pratique monographique au sein de la P.I. et plus particulièrement à l'inté-

rieur du courant psychanalytique de ce mouvement. Dans ce contexte la monographie peut se définir comme « un récit écrit par un professionnel de l'éducation et qui a fait l'objet d'un travail d'élaboration en groupe » (p. 14) ; il peut y avoir des monographies d'enfant, de classe, d'institution. A. Dubois mène une enquête historique à partir de diverses sources – fonds d'archives, sources imprimées, entretiens –, sur une période commençant en 1949, année de la rencontre entre Freinet et Oury, et finissant en 1967, année de la publication du premier livre du courant psychanalytique de la pédagogie institutionnelle.

Le premier chapitre constitue un remarquable état des lieux des travaux sur l'histoire des monographies dans la P.I., et plus particulièrement ceux concernant le courant psychanalytique. A. Dubois remonte aux travaux pionniers de Ginette Michaud à la fin des années 1960 dans lesquels la paternité du terme « pédagogie institutionnelle » est attribuée à Jean Oury lors d'un congrès du Mouvement Freinet en 1958. Plusieurs pages plus loin, il est question de la rupture entre Freinet et les militants parisiens au début des années 1960, un événement majeur dans l'histoire de la P.I., ainsi que de ces multiples réseaux et groupes qui en étaient issus. L'évocation d'autres travaux permet de revenir sur ces épisodes, d'affiner la compréhension des filiations de ces réseaux et les oppositions en jeu dans leur émergence. L'usage ou le non-usage de la monographie est souvent ce qui semble distinguer les tendances à l'œuvre dans le monde global de la P.I. Les premières thèses sur la P.I. ont lieu à la fin des années 1970. Selon A. Dubois, Jacques Pain,

dans sa thèse de 1979, est « le premier à tenter d'écrire une histoire aussi complète et détaillée du courant psychanalytique de la P.I., entre 1949 et 1978 » (p. 37). La thèse de Dominique Lucas de Peslouan est également pour l'auteur une référence importante. Dans ce travail, l'émergence de la P.I. est liée à l'usage des monographies, ce qui était suggéré par d'autres précédemment.

Le deuxième chapitre précise l'entreprise de l'auteur : retracer la genèse de la pratique monographique. Après avoir cherché des traces des premières monographies écrites par Fernand Oury, A. Dubois montre comment l'écriture monographique est devenue une méthode de travail entre 1961 et 1967. Pour cela, il s'appuie sur des sources variées, ce qui lui permet de décrire la proximité d'Oury avec la psychanalyse, la singularité des réseaux franciliens du Mouvement Freinet, la généralisation du terme « monographie » et la diffusion des appels encourageant sa pratique.

Le troisième chapitre s'attarde aux évolutions de la pratique de l'écriture monographique à partir de la rupture de 1961, entre Freinet et les parisiens. A. Dubois s'appuie ici sur la revue *Éducatives et techniques* qui « est à la fois un bulletin de liaison pour les membres du Groupe techniques éducatives et une publication destinée à diffuser les pratiques et les conceptions du groupe » (p. 105). La monographie est progressivement envisagée comme un outil de formation. Une étape importante de ce processus est liée à l'apport d'Aïda Vasquez, jeune psychologue vénézuélienne en stage dans la classe d'Oury. C'est dans ce contexte que se structurent le Groupe d'études théoriques puis le Groupe d'éducation thérapeutique. La

thèse en psychologie de Vasquez, soutenue en 1966, constitue indéniablement un moment crucial de l'histoire en jeu puisque ce travail s'appuie sur onze monographies dont certaines sont publiées dans l'ouvrage *Vers une pédagogie institutionnelle*, co-signé par Oury et Vasquez. A. Dubois revient sur la distinction qu'effectue Vasquez entre récit de situation professionnelle vécue et monographie. À partir de ce travail, il délimite « la monographie G.E.T. » : récit concernant des élèves, écrit par un instituteur, faisant l'objet d'un commentaire et qui devient l'occasion d'une collaboration avec des non-enseignants. Signe de la consécration d'une pratique devenue une méthode de groupe centrale dans les réseaux en présence, la monographie acquiert, quelques années plus tard dans *Vers une pédagogie institutionnelle*, le statut d'« institution » alors qu'elle ne constitue pas l'enjeu d'un programme à l'origine.

Dans le quatrième chapitre consacré à la réception de l'ouvrage d'Oury et Vasquez, l'auteur commence par décrypter les réactions dans les périodiques et dans le champ des sciences de l'éducation et montre que les monographies sont peu mises en avant alors que le livre connut un réel succès et fut très souvent cité. Il en profite pour expliciter le rapport complexe qu'Oury entretenait avec les universitaires. Cet approfondissement permet de comprendre que l'écriture de monographies est « un moyen de donner la parole [aux instituteurs] » et « un outil de formation des enseignants à la psychologie et aux concepts psychanalytiques », s'inscrivant « dans un programme politique d'émancipation » (p. 151).

Le cinquième chapitre est l'occasion d'un « retour en arrière » pour resituer la pratique monographique dans une histoire plus large. C'est un aspect important car A. Dubois cherche à rendre compte de l'antériorité de certaines pratiques d'écriture de manière à souligner la proximité et la sensibilité de la P.I. à différents champs et ancrages socio-historiques. La suite de ce chapitre a pour objectif de voir quels liens, directs ou indirects, a pu avoir la pratique monographique en P.I. avec les premières monographies d'enfants et d'écoliers. L'auteur accompagne le lecteur dans l'histoire des pratiques de différents réseaux : l'Éducation Nouvelle, la psychologie de l'enfant, la sociologie. Un moment important de ce chapitre est la manière dont A. Dubois argumente sur l'apport de la pratique monographique de la pédagogie institutionnelle dans une histoire globale des monographies. Le « renouvellement du genre » se joue ici dans la possibilité d'une collaboration entre instituteurs et d'autres catégories professionnelles et il se caractérise par des références historiques et des influences précises. Ces pages sont l'occasion d'évoquer la pédagogie psychanalytique, et notamment la figure de Hans Zulliger, mais également des acteurs importants, comme André Berge et le controversé Georges Maucó, qui œuvrèrent en faveur d'échanges plus nourris entre les mondes de la pédagogie, de la psychanalyse et de la santé.

Plusieurs annexes stimulantes sont fournies en fin d'ouvrage. Les lecteurs pourront découvrir un précieux glossaire intitulé « Techniques Freinet Pédagogie Institutionnelle » (T.F.P.I) réalisé par Patrick Geffard, ainsi que des monographies de la thèse de Vasquez

et deux autres monographies relatives à une classe de perfectionnement de filles composées par le récit d'une maîtresse et un commentaire de Vasquez.

Cet ouvrage réglera assurément le lectorat intéressé par les questions liées à la P.I., son histoire et ses fondements théoriques. L'auteur a incontestablement plusieurs mérites. Il mobilise beaucoup de sources et de documents pour montrer la spécificité du courant psychanalytique de la P.I. Il met en exergue l'apport décisif de certains acteurs, le rôle des revues pédagogiques et les références théoriques en jeu. Ce faisant, il apporte un peu d'histoire et d'épistémologie dans les croyances et représentations à l'œuvre dans ces réseaux de praticiens. C'est d'autant plus important que toute pratique éducative spécifique a besoin de ne pas perdre de vue son histoire, ses logiques d'action et ses implicites théoriques.

Au-delà de ces points positifs, on peut faire quelques remarques qui n'annulent pas, évidemment, ce que nous venons d'écrire sur la qualité et l'intérêt de cette production. Avec beaucoup de subtilité, A. Dubois a cherché à mettre à distance certains *a priori* à l'œuvre dans le monde de la pédagogie institutionnelle dans lequel on a toujours eu coutume de s'auto-présenter comme une dérivation de la pédagogie Freinet améliorée et complétée par d'autres références et pratiques. Malgré ce geste fondamental qui permet notamment à l'auteur de revenir sur l'intérêt de Freinet pour la psychanalyse pendant l'Entre-deux-guerres, on peut être surpris du peu de passages consacrés à la conjoncture pédagogique du Mouvement Freinet. Si la P.I. et la monographie sont apparues dans le cadre du Mouve-

ment Freinet et de ses débats internes, il aurait sans doute été stimulant d'évoquer davantage les pratiques emblématiques de la pédagogie Freinet (le « texte libre », le dessin libre, le cahier de roulement) pour y décrire avec la P.I. des jeux de filiation ou au contraire des ruptures. Au vu de ces remarques, un point fait question. Certains travaux (Go et Riondet, 2019 ; Riondet, 2019) estiment que le conflit entre Freinet et les pro-Oury portaient principalement sur le fait que les Freinet trouvaient qu'Oury et ses camarades faisaient autre chose sous l'étiquette « Freinet ». Cette thèse n'est pas incompatible avec ce que montre A. Dubois, à savoir que la pratique du courant psychanalytique de la P.I. est objectivement singulière et se distingue par la monographie. Dans ce cas, il semble assez curieux de concevoir l'expression « Techniques Freinet Pédagogie Institutionnelle » (T.F.P.I.) telle qu'elle est évoquée dans le glossaire en annexe, celui-ci montrant justement la spécificité de l'une par rapport à l'autre. Derrière un air de famille trompeur, le « conseil » n'est pas la « réunion de coopérative » de l'École Freinet à Vence (Go, 2007), comme le « quoi de neuf ? » n'est pas une pratique identique à celle du « texte libre ».

Ce livre nous invite à renouveler et approfondir certaines questions de recherche. Sans doute y a-t-il ici un chantier collectif à mener dans le futur en faisant collaborer historiens, théoriciens et praticiens de ces pédagogies, pour distinguer la singularité de la P.I. par rapport à la pédagogie Freinet (et réciproquement), non pour les hiérarchiser ou les opposer, mais pour éviter les malentendus et les hybridations sauvages qui peuvent

contribuer à annihiler les effets que veulent produire celles et ceux qui les utilisent. Ces pédagogies appartiennent certes à la même famille des pédagogies cherchant à éviter de réduire la classe à la transmission directe d'un savoir à destination d'un élève totalement passif. Néanmoins, elles correspondent à des options pédagogiques, des choix culturels et des enjeux politiques qui peuvent être différents et qu'il convient d'objectiver si d'autres, dans le futur, veulent en faire à leur tour quelque chose.